



www.cnrs.fr

Direction de l'Information
Scientifique et Technique

3 rue Michel-Ange
75016 PARIS



DISTinfo8 /février 2015

Les éditeurs scientifiques « for profit » accélèrent leur conversion à l'Open Access Gold : quelles visées stratégiques sous-jacentes ?

L'information :

Wiley, N°3 mondial de l'édition scientifique avec 1,77 Md. \$ (1,56 Md. €) de chiffre d'affaires sur son dernier exercice vient d'annoncer le **lancement d'une méga-revue multidisciplinaire Wiley Advanced Science** (1) et le **basculement dans un modèle d'Open Access Gold de trois de ses revues spécialisées** (2). Il y a deux semaines, **Elsevier a annoncé** (3) **lui aussi le lancement prochain d'une revue multidisciplinaire de type « megajournal »** en Gold OA et l'acquisition de Neoplasia Press Inc, un éditeur scientifique « pure player » de l'édition basée sur le modèle économique de la perception d'APC. *Neoplasia* publie deux revues en oncologie à très haut facteur d'impact. **Tant pour Wiley que pour Elsevier le lancement de méga revues est une inflexion stratégique majeure** qui les mettra en concurrence directe avec *Nature Communications* et les « *Scientific reports* » de *Nature Publishing Group (NPG)*, mais aussi avec un titre phare comme *PLoS One* créé en 2003 par la fondation « not for profit » *Public Library of Science* (www.plos.org). Après une période d'hésitations stratégiques plus ou moins longue, **tous les grands éditeurs ont maintenant défini des stratégies de basculement de leur modèle économique dans le Gold Open Access.**

Si la dynamique actuelle se poursuit, et c'est l'hypothèse la plus probable, on peut raisonnablement penser qu'à **un horizon de 10 ans le modèle économique basé sur l'abonnement sera devenu secondaire.**

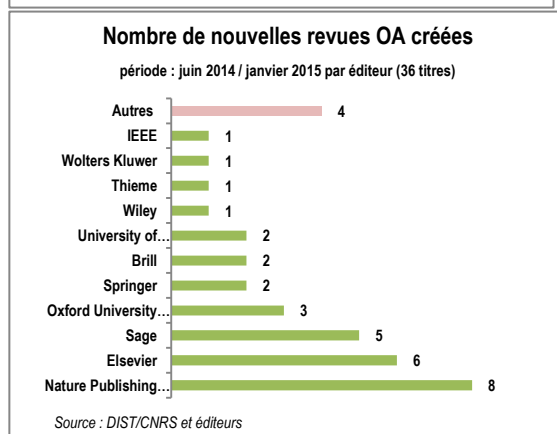
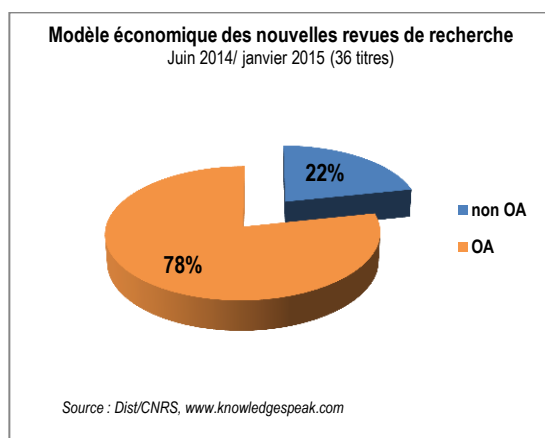
L'analyse de la DIST :

Des stratégies Gold OA articulant systématiquement la création de méga-revues et le développement de catalogues de revues spécialisées

L'articulation d'une nouvelle offre de « méga revues » multidisciplinaires et du développement d'un catalogue de revues spécialisées en Gold OA est clairement au cœur d'une mutation de la stratégie des éditeurs « for profit » qui ont entrepris de s'approprier le modèle économique de la « voie dorée » de l'édition en libre accès. Cette mutation s'accélère nettement depuis juin 2014. **La création de nouvelles revues en Open Access représente désormais près de 80% des nouveaux titres lancés sur le marché** (4).

Dans les deux dernières années la plupart des éditeurs scientifiques de toutes tailles ont créé une offre de type « megajournal » qui se voulait une réponse au succès de *PLoS One*. C'est **le groupe Springer, qui a défini très tôt une politique volontariste de captage des**

réerves de croissance ouvertes par le développement de l'Open Access Gold, qui a tiré le premier en lançant en janvier 2012 *Springer Plus*, une méga revue multidisciplinaire. Le cas de *Springer* illustre l'importance de l'Open Access dans les nouvelles stratégies compétitives. L'éditeur de Heidelberg qui s'apprête à fusionner avec *Macmillan Science & Education* (dont le groupe *Nature* est une filiale) publie plus de 400 revues en OA (y compris celles de sa filiale *Biomed Central*). **Alors que sa part de marché dans l'édition de revues scientifiques de recherche en « Toll Access » (accessibles sur abonnement) est de 17% sa part de marché dans le Gold Open Access est de 33%** (5). Certes ces deux segments de l'édition scientifique ne sont pas de même taille : le marché de l'abonnement aux revues scientifiques est évalué à 10,5 Md. \$ (9,2 Md. €) contre 300 M\$ (263,4 M€) (5) pour le marché des APC (estimations 2014). Mais ce dernier marché croît au rythme de 25% par an, quand les revues sur abonnement voient leur chiffre d'affaires globalement stagner. Springer vient d'annoncer le basculement dans le Gold OA de sa revue *Autoimmunity Highlights* et d'autres annonces de ce type devraient émailler toute l'année 2015.



Le nouveau groupe en cours de création Springer/Nature Publishing bien placé pour devenir le N°1 mondial de l'édition en OA

Le groupe *Nature* (www.nature.com) qui un catalogue prestigieux mais limité (80 titres) de revues mène aussi une stratégie très offensive. Il a créé il y a deux ans les *Scientific Reports* pour faire pièce à *PLoS One*, puis a fait basculer en octobre dernier son titre phare *Nature Communications* dans le modèle économique du Gold OA. Société sœur de *Nature Publishing* (elles appartiennent toutes deux à *Macmillan Science & Education*) (6) l'éditeur *Palgrave Macmillan* vient de lancer *Palgrave Communications*, une méga revue centrée sur les SHS, les humanités et l'économie.

Le groupe *Nature* multiplie les annonces marquant sa conversion à l'OA : il a annoncé le 27

janvier le passage de toutes ses revues OA sous licence *Creative Commons* CC BY 4.0, un cadre juridique dans lequel l'éditeur autorise le libre accès (dès publication des articles et donc sans embargo) et la réutilisation de ses contenus.

Le rapprochement de Springer, de Nature Publishing et de Palgrave Macmillan non seulement va donner à Elsevier un concurrent qui jouera à jeu égal en termes de taille, mais qui sera d'emblée mieux placé dans cette conquête des réserves de croissance liée à l'Open Access. Les grandes sociétés savantes ont également dans les 18 derniers mois parié sur le développement de méga revues à large spectre thématique mais dans le champ de leur discipline. *L'American Chemical Society* (ACS, www.acs.org) a lancé l'an dernier *ACS Central Science* à quoi la *Royal Society of Chemistry* vient de répliquer (cf. Dist Info N° 6) en faisant basculer son titre phare à spectre large *Chemical Science* dans le champ de la gratuité. *L'IEEE* (7) a lancé l'an dernier un nouveau titre multidisciplinaire, *IEEE Access* avec la même volonté de capter de nouvelles réserves de croissance.

Les méga revues sont conçues pour capter de nouvelles réserves de croissance

Ces revues scientifiques à spectre large ont toutes des caractéristiques communes : elles publient un grand nombre d'articles pour un niveau d'APC de bas de fourchette compris entre 600 et 1400 \$ (ce dernier est le niveau moyen des APC exigés par *PLoS One* qui a été pionnier de ce type de service éditorial). Chez Sage, un éditeur scientifique de qualité, les APC pour des articles publiés dans la méga revue consacrée au SHS sont même de l'ordre de 90 \$. Ces revues à spectre large répondent à un triple impératif stratégique. Le premier est de ***permettre aux éditeurs d'absorber la croissance exponentielle du nombre d'articles publiés mondialement*** (8), ***qui ne peut plus être contenue dans le périmètre des revues sur abonnement préexistantes.*** En effet pour atteindre son point mort une nouvelle revue répondant au modèle économique de l'abonnement (« *Toll Access* ») suppose la construction patiente d'une audience payante, sur un délai de l'ordre de 5 à 8 ans. Cette temporalité économique de la création de nouvelles revues sur abonnement n'est plus compatible avec l'accélération du rythme de la publication scientifique.

Le second objectif est de trouver une réponse au problème de « Lost Science » (c'est-à-dire celle contenue dans des publications scientifiques qui n'ont pas été retenues pour publication dans les revues sur abonnement). Pour maximiser leur facteur d'impact, ***les revues spécialisées sont très sélectives, laissant sans débouché de nombreuses publications de qualité.*** Les éditeurs sont les mieux placés pour mesurer l'ampleur de ce phénomène de « *Lost Science* ». Ils sont aussi conscients, même si cet argument a jusqu'ici été peu utilisé dans les débats sur la publication scientifique, que la question de la « *Lost Science* » est l'une des critiques majeures que l'on peut adresser au système de la publication scientifique malthusien qui va de pair avec le *Toll Access* et la recherche de la maximisation du facteur d'impact des revues.

Le Gold OA modifie en profondeur les logiques de concurrence entre éditeurs

Le troisième objectif stratégique de ces créations de revues en Gold OA est de chercher, comme le font Springer et Nature, à modifier à leur profit le scénario concurrentiel. Jusqu'à aujourd'hui la concurrence entre éditeurs était limitée et les positions concurrentielles relativement figées. L'exercice concurrentiel majeur était pour un éditeur de « chiper » à un autre éditeur le contrat de publication d'une revue à facteur d'impact publiée pour le compte d'une société savante. Les communiqués de presse des éditeurs sont pleins des échos de ce « mercato » des revues.

Mais ce jeu était le plus souvent un jeu à somme nulle. Il ne modifiait en rien les parts de

marché des grands éditeurs « for profit », figées depuis 2006 et le rachat de l'éditeur scientifique britannique Blackwell par l'américain Wiley.

De plus, dans le cadre du modèle économique de l'abonnement, on constate dans l'édition scientifique une situation de « concurrence imparfaite » : aucune revue influente ne peut réellement être supplantée par une autre de façon à faire jouer entre elles une dynamique de concurrence par les prix. Si dans une discipline donnée une revue A et une revue B affichent une notoriété et un facteur d'impact suffisants, le chercheur et /ou la bibliothèque de recherche sur laquelle il s'appuie s'abonne tout simplement aux deux. Cette insubstituabilité d'une revue à une autre est l'une des raisons majeures qui ont permis aux grands éditeurs « for profit » de jouer à la hausse pendant plus de vingt ans de la variable tarifaire pour augmenter leurs revenus et leurs marges jusqu'à des niveaux inédits de l'ordre de 35% sur CA. De ce point de vue la montée en puissance du Gold OA modifie profondément la donne. Si un grand éditeur n'est que marginalement présent dans une spécialité scientifique, entre autres parce qu'une ou plusieurs revues sur abonnement occupent déjà le terrain, il lui sera loisible de créer de toute pièce, sans consentir d'investissement lourd, une revue en Gold OA sur ce même créneau. **Dans le modèle économique du Gold OA, la concurrence entre éditeurs se déplace sur un nouveau terrain : celui de la captation des meilleurs chercheurs publiant et des meilleurs peer-reviewers.** La sélectivité obligée des revues sur abonnement à fort facteur d'impact crée des opportunités pour développer de nouvelles revues en Gold OA qui accueilleront les chercheurs (et en particulier les jeunes chercheurs) dont les contributions n'ont pas été publiées (sans que cela soit la conséquence d'un manque de qualité) dans les revues prestigieuses préexistantes, accessibles en « Toll Access ».

PLoS, pionnier de la méga revue en Gold OA, souffre de cette nouvelle concurrence

Cette montée en puissance des méga-revues des éditeurs « for profit » déstabilise les pionniers de l'édition scientifique « not-for-profit » en Open Access : PLoS One, la plus ancienne et la plus importante (par le nombre d'articles publiés) des méga-revues, créée en décembre 2006, a vu chuter de 25% les articles parus dans son titre phare depuis décembre 2013 (date qui marque un pic pour le nombre d'articles publiés), avec un impact certain sur ses revenus (9). ***C'est donc un pionnier du Gold OA, né du mouvement en faveur du libre accès, qui est la première victime de cette multiplication des créations par les éditeurs for-profit de revues multidisciplinaires à spectre large.***

La conversion des éditeurs au Gold OA se double d'une stratégie visant à retrouver dans ce modèle économique les niveaux de chiffre d'affaires et de marge enregistrés dans le cadre du modèle économique de l'abonnement. Le service d'analyse financière de la grande banque britannique HSBC a publié une note (10) examinant l'évolution du chiffre d'affaires d'Elsevier dans l'hypothèse d'une conversion totale au Gold OA de son catalogue. Dans cette simulation ***si Elsevier, en raison de son prestige et de la qualité de ses revues, peut facturer des APC 35% plus élevés que la moyenne du marché (soit un niveau de 3000 \$/article), il maintiendrait son niveau de marge et de revenus actuel.*** Mais ce scénario, vu par HSBC comme tout à fait réaliste et positif, peut aussi être l'objet d'une lecture moins optimiste : si Elsevier n'arrive pas à imposer ce différentiel de 30% par rapport au prix moyen sur le marché des APC, il ne pourra maintenir dans ses activités d'édition de revues de recherche (ce que l'on nomme « l'édition primaire ») le niveau de rentabilité atteint aujourd'hui. Mais seuls les détenteurs d'action Reed Elsevier pourraient s'en plaindre : la plupart des éditeurs scientifiques de faible taille ou obéissant à une logique not-for-profit vivent et font très bien leur métier d'éditeur en générant des marges opérationnelles comprises entre 10 et 15%.

L'édition scientifique primaire ne sera plus au cœur de la proposition de valeur des

éditeurs

Le « portage » des marges et des revenus dans le nouveau modèle économique du Gold OA ne va pas de soi : **le Gold Open Access fait apparaître clairement que l'activité d'édition scientifique est une activité de prestation** dans le cadre de laquelle il sera plus difficile de justifier des marges opérationnelles de 35% comme c'est le cas aujourd'hui chez *Springer, Elsevier, Wiley* ou *Taylor & Francis*. **Le Gold OA est intrinsèquement porteur d'une exigence de transparence sur la structure des coûts de l'édition scientifique. Cette transparence devrait pouvoir profiter aux communautés de chercheurs publiant.**

Les éditeurs les plus importants, qui font travailler sur ces questions leurs équipes de marketing stratégique, sont tout à fait conscients de tout ce qui précède. Mais ils ne sont pas outre mesure inquiets, d'une part parce que dès aujourd'hui leur proposition de valeur est moins centrée sur l'édition de revues en tant que telle (et une méga revue est-elle d'ailleurs encore une revue ou un gisement documentaire sur lequel est apposée une marque commerciale?) que sur la mise à disposition de vastes plates formes (*Scopus* pour *Elsevier*, *Springer Link*, *Thomson Web of Science*) pour lesquelles la question du libre accès ne se pose tout simplement pas. De plus ce développement des plates-formes et des méga revues amène à poser une question clé pour l'avenir de l'écosystème de la publication scientifique : et si, à l'instar d'un *Google* ou d'un *Facebook*, les grands éditeurs scientifiques cherchaient avant tout à satelliser autour de leurs offres des populations de chercheurs pour capter et valoriser les « traces » laissées par ces derniers dans leurs parcours documentaires ? L'économie numérique est une économie du profilage des usagers. Il n'y a pas de raison que ce constat ne puisse être transposé dans le champ de la publication scientifique.

Le passage au « tout OA » n'est pas une utopie, même si l'échéance n'est pas de court terme : au colloque de Meudon organisé par la DIST/CNRS en novembre dernier (11), Jean-Marc Quilbé, patron de l'éditeur scientifique français *EDP Science* déclarait : « *EDP Sciences prépare également le passage des revues classiques en Open Access et travaille avec les sociétés savantes concernées pour les assister. Plusieurs titres en OA gold sont créés par an. EDP Sciences ne possède pas d'autres sources de financement que ceux émanant des revenus des abonnements et des APC. Ce sont les abonnements qui financent la transformation du modèle éditorial de l'entreprise et donc EDP Sciences a intérêt à maintenir cette source de financement le plus longtemps possible* ». C'est cette même gestion de la transition vers un Gold OA généralisé qui se pose à tous les éditeurs.

- (1) Voir communiqués de presse : <http://eu.wiley.com/WileyCDA/PressRelease/pressReleaseld-115722.htm> et <http://eu.wiley.com/WileyCDA/PressRelease/pressReleaseld-115682.html>
- (2) *Conservation Letters*, *Thoracic Cancer* et *The Journal of Veterinary Internal Medicine*
- (3) Cf. communiqué de presse Elsevier sous le lien www.elsevier.com/about/press-releases/research-and-journals/elsevier-launches-open-access-journal-that-will-publish-sound-research-across-all-disciplines, et www.elsevier.com/about/press-releases/research-and-journals/open-access-journals-neoplasia-and-translational-oncology-now-published-by-elsevier,
- (4) Etude DIST/CNRS sur la base des communiqués de presse des éditeurs.
- (5) Source : *Simba* et *Scholarly Kitchen*
- (6) Filiale du groupe d'édition allemande à capital familial *Holzbrinck*
- (7) *Institute of Electrical and Electronics Engineers*, l'une des plus grande sociétés savantes américaines.
- (8) Entre 1996 et 2013, on est passé de 1 millions d'articles publiés à 2,7 millions en 2013. Source : <http://www.scimagojr.com/countrysearch.php?w=world>
- (9) Source : blog *Scholarly Kitchen* : <http://scholarlykitchen.sspnet.org/2014/12/02/peak-plos-planning-for-a-future-of-declining-revenue/>
- (10) Sur ce point essentiel, voir : <http://scholarlykitchen.sspnet.org/2013/03/05/financial-realities-a-new-analysis-suggests-oa-will-have-a-benign-effect-on-publishers/>

(11) *Dynamiques de l'Édition scientifique, de l'Industrie de l'Information, de la Documentation. Un Agenda 2015 pour la science publique ouverte, Colloque DIST/CNRS, Meudon - 4 et 5 Novembre 2014*